

# Midi Libre

Midi Libre - 26 octobre 2011

**ENTRETIEN** Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier | Jusqu'au 29 octobre

## Sami Bouajila : le cinéma « pour voyager »

Au militantisme, l'acteur préfère le grand spectacle, le rêve. Il est attendu ce soir au Cinémed.

**Le festival propose un gros plan sur une génération issue de l'immigration et qui compte dans le cinéma français. Comment le percevez-vous ?**

Nous sommes ravis par cette reconnaissance d'autant qu'il y a eu avant nous une génération de sacrifiés. Mais nous ne nous considérons pas comme un phénomène social, ni comme des produits exotiques. J'aime l'idée que l'on arrive à une époque de la prise de conscience du métissage de la société française. Ce phénomène s'exprime à travers la culture, le cinéma : n'est-ce pas leur fonction ?

**Aviez-vous déjà le cinéma en tête lorsque vous avez débuté au théâtre ?**

Pas du tout : j'avais le métier d'acteur en tête. Que ce métier puisse glisser du théâtre vers le cinéma était un rêve, un truc énorme. Qui a fini par se concrétiser. C'était génial. Je me suis alors rendu compte que le métier ne changeait pas tant que ça, car je faisais du



■ Sami Bouajila pourrait bientôt passer derrière la caméra. E. CATARINA

cinéma en m'appuyant sur ma formation de théâtre. Cette démarche identique me permet d'enchaîner des films sans ressentir la frustration des planches. Je prépare un rôle au cinéma de la même façon qu'au théâtre. Et je retrouve aussi l'esprit de troupe lorsque je tourne des

films comme *Indigènes* ou *Hors-la-loi*, et même *Omar m'a tué*.

**Des films engagés ?**

Les sujets nous tiennent bien sûr à cœur mais notre démarche est avant tout artistique. Ce qui nous importe, c'est de faire un film

à grand spectacle à la façon de *Il était une fois l'Amérique* ou *Le Parrain*. Des grands moments de cinéma avant d'être des phénomènes sociaux. Si leur toile de fond raconte le parcours et l'évolution d'une famille de la Cosa Nostra, tant mieux, mais c'est d'abord du spectacle.

De la même façon, quand on se lance sur le sujet d'Omar Raddad avec Roschdy Zem, on ne fait pas un film militant mais on donne chair et vie à un personnage pour que le spectateur puisse se projeter en lui. Tant mieux si, en plus, l'histoire d'Omar Raddad interpelle.

**Vous semblez attiré par les rôles de composition ?**

Ça ne se prémédite pas. Disons que je m'investis fortement dans mes rôles. J'attends d'un metteur en scène qu'il puisse me faire voyager et vice versa : j'espère pousser très loin le rôle qu'on me confie.

**La réalisation vous tente-t-elle ?**

C'est une démarche qui

m'intéresse. J'y viens tout doucement mais c'est un gros travail.

Pour tout vous dire, je suis en ce moment en écriture sur un projet de comédie. Mais je ne veux pas trop en parler car je n'ai pas réussi à financer un premier projet. Permettez-moi d'être superstitieux !

Recueilli par  
**JEAN-MARIE GAVALDA**  
jmgvalda@midilibre.com

### Table ronde

Sami Bouajila participera demain (11 h au Corum, Joffre I) à une table ronde au côté de Roschdy Zem et Pascal Elbé. L'acteur sera ce soir (19 h) à l'opéra Berlioz où Roschdy Zem présente *Mauvaise foi*. Cinémed salue ainsi une génération « emblématique » de la Méditerranée. Plusieurs films avec Bouajila sont à l'affiche : *La faute à Voltaire* (Kechiche), *Léo en jouant dans la compagnie des hommes* (Desplechin), *Les Témoins* (Téchiné).